Repenser la production scientifique en sciences humaines et sociales

L'impératif d'apprendre à écrire collectivement

Mohamed El Amine ROUBAÏ-CHORFI

DPFcc, Plidam, Université de Mostaganem, Algérie

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9944

Résumé : Le texte plaide pour l'adoption de l'écriture collaborative en sciences humaines et sociales (SHS), une pratique déjà bien établie dans les sciences dures. Il en présente les processus (rédaction simultanée et parallèle), les outils et les raisons du succès dans les sciences exactes (complexité des sujets, culture de la co-autorship, recherche de résultats). Il analyse ensuite les défis spécifiques aux SHS (oppositions épistémologiques, styles d'écriture variés, manque de valorisation institutionnelle) et propose des stratégies pour développer cette culture (définition des besoins, organisation du travail, formation aux outils, promotion de la multidisciplinarité).

Mots-clés : Écriture collaborative - Sciences humaines et sociales – Interdisciplinarité - Co-autorship - Outils de gestion - Défis épistémologiques

Abstract : This paper advocates for the adoption of collaborative writing in the Humanities and Social Sciences (HSS), a practice already well established in the hard sciences. It presents the processes involved (simultaneous and parallel drafting), the tools utilized, and the reasons for its success in the exact sciences (complexity of subjects, co-authorship culture, results-driven research). The text then analyzes the specific challenges facing HSS (epistemological objections, varied writing styles, lack of institutional recognition) and proposes strategies for developing this culture (defining needs, work organization, training in tools, promotion of multidisciplinarity).

Keywords : Collaborative writing – Humanities and Social Sciences – Interdisciplinarity – Co-authorship – Management tools – Epistemological challenges

1 Introduction

Dans le paysage actuel de la recherche, où la complexité des phénomènes étudiés exige des approches diversifiées et complémentaires, il devient impératif de repenser la production scientifique en sciences humaines et sociales (SHS). Il devient important

de pencher vers une collaboration importante dans un esprit d'interdisciplinarité.[1] Les sciences dites "dures" ont depuis longtemps intégré la rédaction de leurs articles cette dimension collaborative. Les chercheurs de ces disciplines ont rapidement et facilement intégré l'importance de collaborer à la rédaction d'articles scientifiques, de les publier dans un article et non pas en rester à des publications individuelles.

L'écriture collaborative offre une force considérable aux articles produits pour enrichir les analyses, elle ne se limite pas à une simple juxtaposition de connaissances individuelles, c'est un bon moyen de mettre face à face les éléments théoriques entrant en interaction dans la production de l'article et ainsi permet de donner du poids à la rigueur méthodologique. Elle permet surtout une diffusion plus large des connaissances pluridisciplinaire.

Il est, actuellement, que les sciences humaines et sociales apprennent à travailler, comme l'ont de tout temps fait les sciences dures, à rédiger leurs articles en collaboration et ce en mêlant dans leur productions le caractère multidisciplinaire mais aussi le caractère collectif.

Cette conception du collectif, de croisement des réflexions dans la production d'articles scientifique, laisse entrevoir une production scientifique inclusive tendant vers le rassemblement de chercheurs autour d'une réflexion commune.

Ainsi l'écriture collaborative implique la notion de transparence dans la conception des productions scientifiques. Le partage des idées dans le développement du plan de l'article amène les chercheurs investis dans la rédaction à être honnêtes sur leur capacité de rédaction.

2 Le processus de la rédaction collective ou collaborative

Une des principales caractéristiques de l'écriture d'articles à plusieurs auteurs est l'échange continu entre les auteurs. Leur contribution au projet de l'article est primordiale pour la réalisation, ceci dans une nécessaire complémentarité. Plusieurs formes sont données à cette complémentarité et ce selon les tâches à accomplir.

La première forme de rédaction est dite simultanée, c'est une co-écriture qui se fait en synchrone, en temps réel. Sa particularité première reste son aspect dynamique et actif. Elle se caractérise par la participation des intervenants à la rédaction de l'article en direct et au même moment. Cette technique d'écriture est facilitée actuellement par le développement des moyens de communication tels que les plateformes d'échange à distance et les visio-conférences (zoom, google meet, Microsoft Teams, …). Chaque intervenant aura la possibilité d'intervenir dans ces plateformes et d'échanger sur sa vision de la bonne rédaction de l'article, de ses objectifs et de ses retombés. Il sera possible aux différents intervenants de travailler autour d'un même document échangé par l'administrateur de la discussion. L'avantage de ce type de rédaction est le sentiment des intervenants d'être à égalité devant le sujet à développer pour l'article. Il sera ainsi possible pour les intervenants de s'inspirer des expériences des uns et des autres. L'unique rempart à cette rédaction en simultanée est la volonté

[1] Jean-Pierre Delas et Bruno Milly, Histoire des pensées sociologiques., Paris, Armand Colin, 2021

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

du *leadership* d'une catégorie de rédacteurs sur les autres ainsi que la difficulté qui bloque l'avancée de la rédaction du fait des désaccords entre les intervenants.

Les plateformes permettant ce genre d'échange entre les chercheurs leurs permettent de collaborer sur un même document mais leur permet aussi le partage de documents. Avec l'avènement récent des intelligences artificielle, il est possible aux collaborateurs sur un seul document, aux rédacteurs en simultané, de profiter de l'aide de ces réalités virtuelles pour la correction et le recentrage des idées sur le sujet traité pour l'article ou aussi faire en sorte à ce que chaque intervenant ne sorte pas de sa discipline et éviter ainsi les interactions nocives au bon développement de l'écriture collaborative.

Pour ce qui est de la seconde forme d'écriture collaborative, elle consiste en la division du travail de rédaction entre les différents intervenants dans l'article. Dans ce cas il est possible de parler de rédaction parallèle. Ce type de rédaction reste néanmoins complémentaire de la première forme de rédaction. La caractéristique principale de cette rédaction parallèle est que le plan de travail de la rédaction de l'article est déjà établi, ou bien par un rédacteur en chef ou bien il est établi en rédaction simultané, il est ensuite partagé aux différents intervenants. Chaque intervenant ou chaque groupe d'intervenant se charge de la rédaction de sa partie sans rendre compte aux autres groupes, en complète autonomie. La réussite de cette forme de rédaction repose sur le travail préalable qui devra être assez rigoureux et fait de telle manière à garantir l'autonomie de chaque groupe et sans qu'il n'y ait dissociation entre eux. Le travail préalable devra montrer la continuité dans la résultante obtenue de la synthèse des travaux exécutés en groupe.

Chaque groupe organise son temps et ses objectifs de réalisation selon ses accommodations mais dans le respect d'un échéancier préétabli. La rédaction en parallèle pourrait être le fait non pas de groupes de travail mais le fait d'un seul rédacteur qui se chargerait d'un point de détail dans l'ouvrage collectif.

Le travail réalisé en parallèle devra faire l'objet de réunions de mise au point régulières avec l'ensemble des intervenants pour ainsi recentrer les objectifs de départ mais surtout faire en sorte à ce qu'il n'y ait pas d'interférence entre les différents rédacteurs ou groupes de rédacteurs dans la tâche des uns et des autres.

La rédaction en parallèle et contrairement à la rédaction en simultanée permet d'éviter les contacts directs et continus et permet d'éviter les confrontations entre chercheurs et rédacteurs et minimise les zones de tension.

Le retour aux réunions en simultané permettra dans cette forme parallèle de rédaction de revoir ensemble le contenu de l'article mais aussi et surtout le style de rédaction qui a son importance pour le lecteur. L'unité de style de rédaction conforte le lecteur dans la lecture de l'article.

Comme pour la rédaction en simultanée, la rédaction en parallèle possède ses propres outils d'aide à la gestion de projets. Ils aident principalement à centraliser les informations et ils permettent de gérer les délais, le budget et les intervenants avec plus de simplicité.

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

Ils donnent une entrée à chaque intervenant en fonction de son implication dans la rédaction de l'article. Ils donnent la possibilité de visualiser l'avancement des travaux réalisés ou à réaliser ainsi que le temps passé par chaque rédacteur. Il est généralement jugé inutile de recevoir une formation pour pouvoir les manipuler. La prise en main se fait facilement. Les outils d'aide à la gestion de projet sont adaptés pour tous les types de groupe de rédactions de l'article dès lors que le plan de travail de la rédaction de l'article est soigneusement préparé au préalable.

Les outils de gestion de projet, (Wrike, Asana, Monday, Adobe Workfront, Smartsheet, Jira…) sont conçus pour aider les rédacteurs et les groupes de rédacteurs à gérer efficacement leurs projets d'articles. Ils se sont imposés comme une solution à ces défis, proposant un grand choix de fonctionnalités. Ils proposent une gamme de fonctionnalités, notamment des fonctionnalités intégrées de planification des ressources, de suivi du temps qui aident les membres d'une équipe de rédaction à en faire plus avec moins.

Les concepteurs de ces outils s'intéressent depuis longtemps aux avantages de l'automatisation et de l'IA. Ils tendent à prévoir les risques liés aux projets, à générer des rapports complets et à établir des priorités automatiquement. L'apprentissage des fonctionnalités les plus avancées de ces outils peut prendre du temps mais le temps qui sera investi en vaut la peine.

Les outils de gestion de projets possèdent dans leur ensemble la fonction « générateur de flux de travail ». Il s'agit d'un outil visuel qui permet aux rédacteurs de créer des flux de travail personnalisés et de maintenir les membres des autres équipes connectés. L'objectif étant de permettre aux chefs d'équipes ou au rédacteur en chef de fournir des directives aux différents membres et de définir des indicateurs pour suivre les performances au fil du temps.

En définitif, les logiciels de gestion de projets offrent aux membres investis dans la rédaction collaborative d'articles, une suite complète de fonctionnalités de gestion de projet (automatisations, tableaux de bord personnalisables, bibliothèque de modèles, etc.).

Outre ces outils de gestion de projets, la rédaction en parallèle peut avoir accès à l'intelligence artificielle dans la recherche d'harmonisation du style de rédaction gage d'un équilibre de rédaction. L'IA facilitera ainsi la reformulation du texte rédigé pour en assurer la cohérence et le sens général.

3 L'écriture collaborative en sciences dures : Une pratique d'expérimentation et de succès

L'histoire de la recherche scientifique a démontré l'efficacité des tenants des sciences dures dans la rédaction collaborative d'articles et de travaux scientifiques[2]. Il a été inscrit comme étant l'une des premières collaborations entre chercheurs d'une même discipline dans la rédaction d'un article, la contribution en 1935, dans la revue « Physical review » de trois auteurs, Albert Einstein, Boris Podolsky et Nathan Rosen, avec

[2]Prud'homme, J., Bouchard, F., Doray, P. (2015) Sciences, technologies et sociétés de A à Z. Canada : Presses de l'Université de Montréal,

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

comme intitulé « *Can quantum-mechanical description of physical reality be considered complete ?* » (La description de la réalité physique par la mécanique quantique peut-elle être considérée comme complète ?). Cette rédaction précurseuse a été suivie de plusieurs autres dans les sciences dures et dans la rédaction à plusieurs. Jusqu'à ce qu'actuellement, il n'est pas rare de voir des publications scientifiques signées par une dizaine de chercheurs ou plus. La collaboration entre chercheurs prend forme et chacun des contributeurs appose son nom dans ces articles. Avec la pandémie de ces dernières années un article a rassemblé plus de 4000 auteurs (chercheurs en épidémiologie, médecins et experts dans divers disciplines) dans la revue *Nature*[3] en novembre 2022 intitulé « A multinational Delphi consensus to end the COVID-19 public health threat »[4] (Un consensus Delphi multinational pour mettre fin à la menace pour la santé publique du COVID-19). Cet attrait pour les publications à plus de 1000 auteurs n'est pas le fait uniquement de la pandémie mais est une pratique habituelle qui s'est inscrite dans la tradition des rédactions d'articles en sciences dures. Entre 2009 et 2013, 573 articles en sciences des particules ont rassemblé plus de 1 000 co-auteurs. En 2015 un article intitulé « *Combined Measurement of the Higgs Boson Mass in pp Collisions at Vs = 7and 8 TeV with the ATLAS and CMS Experiments* »[5] (Mesure combinée de la masse du boson de Higgs dans les collisions à Vs =7 et 8 TeV avec les expériences ATLAS et CMS) a créé la controverse vu qu'il comptait 8 pages dédiées aux travaux sur le boson de Higgs et 25 pages dédiées au recensement des 5154 co-auteurs. L'article avait été publié dans la revue « *Physical Review Letters* ».

Cette tendance à la publication d'articles uniques avec des milliers d'auteurs est devenue même une pratique concurrentielle entre les laboratoires et les centres de recherches et dans diverses disciplines. De la physique quantique à la climatologie et l'environnement en passant par les sciences médicales et l'épidémiologie, les articles publiés à plus de 1000 co-auteurs sont légion ces dernières années. En plus de mettre à contribution des auteurs d'un même centre recherche, les articles rassemblent des chercheurs issus de centaines de pays.

Ces articles écrits à plusieurs sont la preuve de la coordination entre chercheurs de plusieurs disciplines autour d'une même préoccupation scientifique. Ceci est une preuve aussi de la possibilité technique de réalisation d'un même article à plusieurs auteurs et que l'ouverture des technologies de contact et de communication permettent cela.

Dans le domaine des sciences dures, l'écriture collaborative est bien plus qu'une simple méthode de travail ; elle est devenue une tradition du fait aussi de la complexité des travaux engagés qui eux demandent à ce que l'on s'intéresse aux détails du détail. Chaque contributeur apporte ainsi son analyse spécifique.

Par cet esprit de collaboration, les sciences dures mettent en avant plusieurs avantages. Le premier d'entre eux, est la capacité de partage du travail avec d'autres chercheurs, qui sont de spécialités différentes et de qualification distinctes. En deuxième lieu, cette collaboration dans la rédaction permet à chaque auteur ou groupe d'auteur de

[3] https://www.nature.com/articles/s41586-022-05398-2\#citeas. Consulté le 10 janvier 2025

[4] Lazarus, J.V., Romero, D., Kopka, C.J. et al. (2022). A multinational Delphi consensus to end the COVID-19 public health threat. Nature 611, 332–345

[5] https://journals.aps.org/prl/abstract/10.1103/PhysRevLett.114.191803. Consulté le 10 janvier 2025

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

se concentrer uniquement sur sa tâche et ainsi révéler ce qu'il peut faire de plus expert dans son domaine. Enfin, il est possible de faire en sorte qu'en multipliant le nombre d'auteur, le nombre de contributeur financiers à ce même projet puissent aider à faire des analyses et des expérimentations, souvent chères et pointues.

C'est ainsi que la logique collective et collaborative dans la rédaction d'articles chez les sciences dures est devenue une tradition déduite d'un besoin naturel et de pérennité plus qu'une mode ou une vue d'esprit.

4 Une réussite systématique : les raisons du succès de l'écriture collaborative en sciences dures

La réussite des sciences dures dans la publication d'articles à plusieurs auteurs n'est pas le fruit du hasard. Elle est un modèle dans le sens où la complexité des sujets traités dans les articles, leur spécialisation appelle indéniablement un travail en collaboration. Chaque rédacteur, dans sa spécialité, se lance le défi d'œuvrer en commun avec d'autres rédacteurs d'une spécialité complètement différente de la sienne. C'est le cas de l'article publié par sept auteurs dans la revue *Neuron*[6] intitulé *« The Neural Correlates of Moral Decision-Making in Psychopathy »*[7] (Les corrélats neuronaux de la prise de décision morale dans la psychopathie). L'article publié en octobre 2008 compte parmi ses auteurs quatre spécialistes en neurosciences cognitives, un spécialiste en imagerie cérébrale, un spécialiste en imagerie cérébrale, un autre en psychiatrie et neuropsychologie et enfin un dernier en droit et éthique. La différence et la distance existante entre leurs spécialités ne les a pas empêchés de collaborer à la rédaction d'un même article.

Le résultat obtenu et la valeur de la revue dans laquelle l'article a été publié démontre que le partage des tâches malgré la spécialité de chacun et sa différence chez chacun des contributeurs n'a pas été un frein mais plutôt elle a permis de relever la qualité de la production et lui a donné encore plus de valeur.

Les exemples, dans ce sens, sont multiples et divers. Cependant, il reste important de préciser aussi que la nature même des sciences dures favorise la collaboration dans la rédaction d'articles. Selon Christine L. Borgman dans son ouvrage « Qu'est-ce que le travail scientifique des données ? Big data, little data, no data »[8], les sciences dures sont basées sur la recherche et le recensement de données chiffrées. Elle nous l'explique par ce qu'elle définit comme étant « les infrastructures de la connaissance » qui sont pour elle autant de réseaux qui « intègrent la technologie, les activités intellectuelles, l'apprentissage, la collaboration et l'accès décentralisé à l'expertise humaine et à une information étayée » (p. 57). Le travail sur les données intervient à plusieurs niveaux et exige une expertise dans les domaines concernés. Elle cite ainsi l'exemple de l'astronomie, qui possède « l'infrastructure de la connaissance la plus complète de tous les champs évoqués dans les études de cas » (p. 125), ce qui nécessite toujours selon Borgman une précision de recherche de données et une approche de travail en réseau.

[6] https://www.cell.com/neuron/home consulté le 10 janvier 2025

[7] https://www.cell.com/neuron/fulltext/S0896-6273(08)00889-1 consulté le 10 janvier 2025

[8] Borgman, C. L. (2020) Qu'est-ce que le travail scientifique des données ? Big data, little data, no data. France : Open Edition Press.

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

Autre élément favorisant la rédaction collaborative dans les sciences dures c'est leur caractère modélisateur. Les sciences dites expérimentales ont la particularité d'être à caractère de modélisation. C'est-à-dire que ces sciences répondent à un besoin d'une recherche qui « construit un modèle de la nature, par définition provisoire, acceptable tant que la confrontation de ses prévisions avec des faits ne fait pas apparaitre de contradiction »[9]. Ainsi il est possible de rajouter que ce type de sciences créent « un modèle scientifique, une représentation abstraite, simplifiée, d'un système de phénomènes qui rend ses caractéristiques principales explicites et visibles et peut être utilisé pour générer des explications et des prédictions »[10]. Il est donc évident que les sciences dures ont un caractère basé sur les données objectives et sur des modèles reproductifs qui enlèvent toute équivoque et tout ce qui pourrait mettre en désaccord les différents rédacteurs d'un même article. Cette image d'objectivité permet aux rédacteurs de l'article d'être en assurance avec leurs collègues et ne pas tomber dans le raisonnement par subjectivité.

Autre élément facilitateur de l'appropriation de l'écriture collaborative par les sciences dures c'est bien la culture dite de la *co-autorship*. (Cette culture est à assimiler à un pacte moral entre les différents auteurs d'un article. Elle consiste en un accord, le plus souvent tacite entre les auteurs pour la contribution, conjointement, à la réalisation d'un article scientifique et technologique reposant sur le partage des idées, le partage des compétences et des responsabilités ; loin de toute considération personnelle et hégémonique de création individuelle.

Bien que cette question de la culture *co-authorship* reste d'une sensibilité très importante et suscite beaucoup d'interrogations, elle reste néanmoins moralement assez respectée dans les sciences dures. Elle reste un garant pour la légitimité de ces sciences et un moteur pour la continuation dans la rédaction collective.

Dernier élément démontrant de l'efficacité de l'écriture collaborative en sciences dure est l'obligation de résultats et par là la recherche de reconnaissance de la communauté scientifique. Les contributeurs dans des articles en co-écriture privilégient ce système parce qu'il est à résultat certain. En se partageant le travail, les rédacteurs sont sûrs d'obtenir un résultat répondant aux attentes d'un éditeur de renom. Ceci leur permettra de se faire connaître et d'augmenter leur facteur d'impact, leur indice de publication (h, g ou i) ou aussi leur indice de citations (CiteScore, SCImago ou Journal Rank). Avec l'intégration d'un groupe d'auteurs dans un seul article, tout chercheur est ainsi certain de l'impact positif qu'aura cette publication sur sa carrière et sa réputation.

5 Défis et obstacles de l'écriture collaborative en sciences humaines et sociales

La rédaction d'articles scientifiques dans un contexte de collaboration demande de la part des contributeurs une certaine préparation, une certaine rigueur qui est liée à la science dans laquelle s'inscrivent les objectifs même de cette production écrite. Il a été

[9] Rojat, D. (2002) Didactique des sciences de la vie et de la Terre. Nathan.

[10] Harrison, Allan & Treagust, David. (2002) A typology of school science models. International Journal of Science Education

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

abordé jusqu'à lors avec les sciences dures que c'est la spécificité de ces sciences qui leur permettait d'être collaboratifs dans une simple recherche unanime de données quantifiables et mesurables mais surtout modélisable et reproductible.

Dans le cas des sciences humaines et sociales (SHS), la spécificité de ces sciences ne permet pas la même considération que celle des sciences dures. Les SHS se caractérisent par une approche des sciences de l'homme assez complexe.

La spécificité principale des SHS est l'opposition qui fonde en profondeur les sciences qui la composent. Y. Douet et A. Feron parlent de « opposition entre approches quantitatives et qualitatives, descriptives et normatives, nomologiques et critiques, mais aussi entre nature et culture, singularité et généralité, expliquer et comprendre, ou encore objectivisme et subjectivisme. »[11]. La naissance de cette opposition a vu le jour au milieu du 20e siècle avec l'apparition de deux tendances du SHS. D'un côté les tenants du positivisme comtien, adeptes de disciplines dont la tâche est d'être proprement scientifiques et d'être rigoureusement fondées sur les sciences de la nature. L'idée étant de s'éloigner de la considération philosophique et littéraire du traitement du domaine de l'humain caractérisé par des perspectives préscientifiques. De l'autre côté une autre tendance des SHS, celle portée par Wilhelm Dilthey dans l'espace germanique. Il distingue clairement deux notions des sciences, les sciences de la nature (*Naturwissenschaften*) d'un côté et les sciences de l'esprit (*Geisteswissenschaften*) de l'autre. C'est une claire opposition à Auguste Comte et qui refuse la fondation positiviste des sciences humaines sur le modèle des sciences de la nature. Les tenants des SHS comme « sciences de l'esprit » affirment la spécificité du domaine de l'humain et des savoirs qui portent sur lui. Ils aboutissent à une réflexion éloignée du positivisme et une critique des conditions de la connaissance et ce en mettant en avant une approche scientifique axée sur la logique et sur les valeurs que tout humain possède.

C'est cette opposition dans les sciences humaines entre les adeptes du « kantismes » et ceux du « néokantisme » qui donne lieu à des perspectives théoriques ne facilitent pas le travail en commun des chercheurs et éventuels rédacteurs d'un même projet d'article.

Aussi, dans la considération même des sciences qui composent les SHS, il y a la difficulté trouvée par les chercheurs inscrits en SHS de définir et de cerner le sujet étudié. Etudier, actuellement, les phénomènes sociaux c'est dépasser la considération phénoménologique husserlienne et traditionnelle de l'étude des comportements humains pour aboutir à une nouvelle approche du comportement humain en lui attribuant les propriétés des systèmes complexes, en mettant en avant leur émergence, les interactions entre les différents éléments formant sa complexité et l'adaptation de cette complexité à un réseau. C'est ce que Edgar Morin nomme être « la pensée complexe »[12] et qui fait des SHS appartenant aux sciences complexes.

Cette pensée transdisciplinaire et complexe fait que les participant à une même rédaction ne saurait pas où s'inscrire dans les multiples dénominations données aux concepts développés dans les articles. Cela donnera lieu à de multiples discussions

[11] Yohann Douet, Alexandre Feron. 2022 Les Sciences humaines, Lambert-Lucas,
[12] Morin, E. (1991) La Méthode, Tome 4 : Les Idées. Paris : Éditions du Seuil.

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

n'aboutissant généralement qu'à un blocage ne permettant pas la réalisation d'un article mais en reste à la réflexion. Bien que la réflexion soit, somme toute, enrichissante, elle ne représente pas la réalisation d'un résultat de recherche et en reste au stade de la tension entre chercheurs.

L'autre élément perturbateur dans la rédaction d'un article en science humaine et qui a tendance à représenter un élément de blocage dans la collaboration entre les co-rédacteurs en SHS c'est le style de rédaction. Il est évident de savoir qu'en matière de SHS le style tient une part assez importante dans la rédaction, des fois c'est lui qui donne le sens à l'analyse voulue être opérée dans le développement des idées. Ce style d'écriture varie, en SHS, d'une spécialité à une autre, d'une structure phrastique à une autre. La lecture d'un texte co-écrit par plusieurs auteurs de spécialité SHS différentes donnera un *patchwork* de styles qui desservira dans la forme l'article dans son entièreté.

Le consensus d'un style reste une affaire assez difficile à coordonner entre les rédacteurs. Etant donné que l'article à écrire ne concerne pas le style mais une thématique autre en SHS, il sera difficile pour les co-auteurs de trouver un terrain d'entente sur un style commun sans altérer le sens général de l'article.

Par ailleurs, les cultures institutionnelles relatives à chaque université, donnera lieu en SHS à un problème quant à la rédaction d'articles en collaboration.

Dans la plupart des universités et au regard de l'institution universitaire en général, c'est la rédaction individuelle qui est récompensée et de ce fait est indirectement encouragée. Les différents contributeurs à un article en commun ne profitent pas, administrativement, de l'article vu que l'institution ne valorise qu'un seul auteur, l'auteur dit principal, l'auteur qui figure en premier sur la liste d'auteurs ayant contribué à la rédaction de l'article.

Il est nécessaire, donc, pour valoriser et permettre la rédaction collaborative d'articles en SHS ; de créer un environnement institutionnel encourageant la collaboration entre chercheurs en faisant en sorte que chaque effort consenti dans la rédaction d'un article en commun soit rétribué.

6 Vers une culture de l'écriture collaborative en sciences humaines et sociales

L'écriture collaborative d'articles en SHS et comparativement avec celle en sciences dures, représente un certain défi à surmonter. Elle demande, cependant, le montage d'une stratégie qui sera le gage d'une réussite et l'amorçage d'une habitude qui ne sera que des plus bénéfiques pour l'avancée des recherches en SHS.

La stratégie à entreprendre pour la réussite de l'écriture collaborative en SHS est à considérer en quelques grandes catégories regroupant les aspects institutionnels, organisationnels et communicationnels.

Il est nécessaire, donc, de commencer par définir les besoins de chaque contributeur. Essayer de cerner, en toute transparence, les attentes de chacun des co-rédacteurs, éventuels, dans leur participation au projet de l'article. Ainsi, il sera évité les décep-

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

tions mais surtout les tensions entre collaborateurs ce qui donnera en fin de compte un travail de rédaction dans lequel les membres insatisfaits ne s'investiront pas complètement. Ils gêneront, même, volontairement ou pas, l'avancée de l'entreprise. La valorisation de tous les rédacteurs devra être l'objectif premier du projet de rédaction et non l'utilisation des membres pour satisfaire des objectifs personnels.

Ensuite, le deuxième aspect de réussite du projet de rédaction en commun d'articles est l'organisation du travail en continu et sans interruption entre les différents contributeurs ou groupes de rédacteurs. Les rencontres et la discussion, en présentiel ou en ligne, en permanent, permettra de lever les zones d'ombres mais aussi de choisir une orientation commune et de résoudre les différents problèmes liés au manque d'écoute des uns et des autres. Qu'ils soient rédacteurs aguerris ou doctorants. Par les réunions de coordination et d'organisation, en continue, il sera aisé pour les uns et les autres de se remettre en question dans leur réflexion, à accepter les critiques et en définitif, à former un groupe de travail en harmonie.

L'organisation du travail à travers les réunions implique aussi le recentrage des objectifs originaux de l'article.

Enfin, le dernier point à développer concerne la communication des résultats de la recherche qui devra s'adapter aux attentes du groupe de rédacteurs qui ont contribué à cette réalisation. D'abord, le choix de la revue dans laquelle l'article devra être publié devra répondre à la qualité de la production et répondre aux efforts consentis par le groupe dans son approche transdisciplinaire et non pas correspondre à une des spécialités. Cette spécialité de la revue ne devra pas répondre aux besoins d'un seul des auteurs. C'est-à-dire qu'il n'est pas du droit d'un des auteurs qui est d'une certaine spécialité d'influencer tous les membres de l'équipe qui a contribué dans la rédaction de l'article, de publier dans une revue de sa spécialité.

Aussi, l'adaptation aux choix de l'institution de mettre en profit qu'un seul rédacteur du groupe, n'enlève pas la possibilité aux autres contributeurs de valoriser cet article dans les conférences et dans les colloques.

7 Conclusion

Repenser la production scientifique en sciences humaines et sociales c'est avant tout mettre en place des stratégies de rédaction collaboratives et collectives. Les chercheurs en sciences humaines et sociales peuvent surmonter les défis et les obstacles de l'écriture collaborative et produire des travaux scientifiques de qualité.

Pour que cette écriture collaborative devienne une pratique commune en SHS, il est impératif que les chercheurs changent de paradigmes et mettent en place des consensus sur la définition des concepts clé de leurs sciences respectives. Il faudrait aussi peser du poids sur l'institution gestionnaire de la recherche pour qu'elle valorise et qu'elle favorise l'écriture collaborative et collective.

Autre élément important pour la mise en place de l'écriture en collaboration dans les SHS c'est la formation des chercheurs aux outils de collaboration. Il est important de

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

leur faire prendre conscience de l'importance de travailler en groupe et de les mettre à jour dans l'avancée de ces outils.

Il est crucial de former ou surtout d'éduquer les chercheurs en SHS à travailler dans la multidisciplinarité. Il est primordial que ces chercheurs d'horizons diverses comprennent l'importance de travailler en commun dans des structures de recherches. Plusieurs laboratoires de recherches commencent à comprendre l'enjeu de cette pluridisciplinarité. C'est le cas du laboratoire de « didactique des projets de formation et conception de curricula » en Algérie qui compte parmi ses membres des chercheurs d'horizon complètement différents en SHS mais aussi en sciences dures. Variant entre des spécialistes en « didactique des langues étrangères » en langue française, en langue arabe, en langue espagnole et en langue anglaise ; des spécialistes en « sciences des textes littéraires » dans les quatre langues citées auparavant ; des spécialistes en « études artistiques », des spécialistes en « architecture et sciences de l'architecte » … Cette collaboration dans la recherche peut faciliter et est une prise de conscience de la possible collaboration dans la rédaction d'articles dans plusieurs spécialités à l'intérieur d'une même instance scientifique.

En définitif, pour garantir la réussite de l'écriture collaborative en SHS, il est important de promouvoir une culture de l'ouverture et de la transcendance dans la recherche. Cela appelle de le fait de partager les données, les méthodes et les résultats de manière ouverte, afin que d'autres chercheurs puissent reproduire et élargir les travaux existants. Cette approche favorise non seulement la collaboration, mais aussi la vérifiabilité et la reproductibilité des résultats scientifiques.

Bibliographie

Borgman, C. L. (2020) Qu'est-ce que le travail scientifique des données ? Big data, little data, no data. France : Open Edition Press.

Bourdieu, P. (2001). Science de la science et réflexivité. Raisons d'agir. (Analyse des enjeux sociaux et de pouvoir dans la production scientifique)

Fayolle, J., & Torre, A. (2005). Les communautés de savoir : Approches théoriques et applications. L'Harmattan. (Dynamiques des communautés de savoir et leur rôle dans la production de connaissances)

Flichy, P. (2001). L'imaginaire d'Internet. La Découverte. (Collaboration en ligne et communautés virtuelles)

Foucault, M. (1969). L'archéologie du savoir. Gallimard. (Analyse des discours et des pratiques dans la production de connaissances)

Harrison, Allan & Treagust, David. (2002) A typology of school science models. International Journal of Science Education

Jeanneret, Y. (2014). Critique de la trivialité : Les médiations communicationnelles du savoir. Hermann. (Réflexions sur la communication, la vulgarisation et la transmission des savoirs)

Latour, B. (1987). Science in action : How to follow scientists and engineers through society. Harvard University Press. (Traduit en français sous le titre La science en action, exploration de la construction sociale des faits scientifiques)

Lazarus, J.V., Romero, D., Kopka, C.J. et al. (2022) A multinational Delphi consensus to end the COVID-19 public health threat. Nature 611, 332–345.

Morin, E. (1991). La Méthode, Tome 4 : Les Idées. Paris : Éditions du Seuil.

Mucchielli, A. (2006). Lexique des sciences sociales. Armand Colin. (Pour une compréhension des concepts clés des sciences sociales)

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

Prud'homme, J., Bouchard, F., Doray, P. (2015) Sciences, technologies et sociétés de A à Z. Canada : Presses de l'Université de Montréal,

Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (2006). Manuel de recherche en sciences sociales. Dunod. (Guide méthodologique classique pour la recherche en sciences sociales)

Rojat, D. (2002) Didactique des sciences de la vie et de la Terre. Nathan.

Yohann Douet, Alexandre Feron. (2022) Les Sciences humaines, Lambert-Lucas

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953